

Bonheur national brut

Chronique de Jacques Poget

Pour paraphraser candidement de Gaulle: suffit-il de crier «Relance! Reprise! Croissance!» en sautant sur sa chaise comme un cabri pour que la crise s'évapore et que tout soit comme avant, dans le meilleur des mondes possibles?

On pourrait le croire, à lire les signes du «retour à la normale»: redémarrage à la manivelle de la machine économique, remboursement accéléré des aides publiques par des banques soucieuses d'éviter que l'Etat contrôle les rémunérations, retour aux bonus et à la surenchère salariale (pour se refaire une santé, les banques s'attachent et s'arrachent les meilleurs talents).

Or, si un scénario différent n'est pas imaginé, le prochain épisode de la série finira comme le précédent. Comment se donner une chance de sortir de la crise «par le haut»? Récemment réunis par France Culture et Libération, le directeur général délégué de Danone, Emmanuel Faber, et Catherine Dolto, médecin, concluaient à la nécessité de remettre la finance au service de l'économie, et celle-ci au service du social – au lieu de l'inverse. Autrement dit, replacer collectivement les priorités dans un ordre sensé.

Car c'est une perte collective et individuelle de sens que la crise met en évidence. Qu'est-ce qui donne du sens à la vie: le processus de l'échange ou son seul résultat matériel? Le désir ou le besoin? La relation, le symbolique ont été, depuis longtemps, largement évacués.

Obligé de se considérer non pas comme un être désiré dans un rôle utile, mais comme un rouage interchangeable dans une machine dont le fonctionnement d'ensemble lui échappe; conduit à privilégier la consommation instantanée et l'accumulation de biens, au cours d'une existence dominée par la compétition et le chacun pour soi; conditionné à n'accorder d'importance qu'au quantifiable, l'individu ressent, plus ou moins violemment, que sa vie est fondamentalement privée de valeur(s).

Confisqué par un système qui se casse la figure à force de marcher sur la tête (avec ses priorités au rebours du bon sens), ce mot est réduit à son acception économique, valeur vénale, valeur ajoutée. Mais, les discours le rappellent si souvent, les valeurs peuvent être d'un autre ordre, moral, immatériel, et renouer avec la signification d'origine: force et courage.

Il en faut pour renoncer à rafistoler le système et frayer une autre voie. Ce ne peut être le résultat que d'évolutions et de comportements individuels, à tous les niveaux de la société et pas seulement chez les dirigeants. Encore que ceux-ci exercent une influence décisive.

Un exemple, infime mais significatif: la recherche d'un outil d'évaluation de l'activité humaine autre que le produit national brut. Un chef d'État, pourtant néolibéral, veut que la France «échappe à une approche trop quantitative et comptable de la mesure des performances collectives». Au lieu de pure productivité, empreinte écologique; au lieu de PNB, BNB (bonheur national brut)?

Après la faillite des sociétés d'effectivité, la société d'affectivité... Car c'est là que la collectivité trouve son sens. Sans sécurité affective – «le plus puissant moteur d'évolution de l'être humain» (C. Dolto) –, l'homme se construit dans la peur, et la peur mène à la guerre.